



Lekha Dodi

№ 883

Parachat T'rouma

« Les Inséparables ! »

par Rav Moché Mergui - *Roch Hayéchiva*

La TORAH dit (Parachat TEROUMA, 25- 13, 14 et 15) : « Tu feras des barres de bois d'acacia et tu les recouvreras d'or. Tu passeras ces barres dans les anneaux, le long des côtés de l'Arche, pour porter l'Arche avec elles. Les barres resteront dans les anneaux de l'Arche, elles ne pourront pas être retirées ».

Dans le MICHKAN se trouvaient quatre éléments, qui bénéficiaient de barres pour les porter : l'Autel des sacrifices, l'autel des encens, le Choulh'an [table des douze Pains] et le Aron Hakodesh.

Les barres du Aron Hakodesh se distinguent des autres éléments grâce à une Mitsvah positive, car elles resteront dans les anneaux de l'Arche. Elles se caractérisent aussi par une Mitsvah négative, parce qu'elles ne pourront en être retirées. **On en déduit que les barres de l'Arche faisaient partie intégrante du Aron Hakodesh.**

Une question se pose : que représente cette exigence, formulée à la fois par une Mitsvah positive et une Mitsvah négative ?

Dans le Aron Hakodesh sont déposées les premières Tables cassées, les deuxièmes Tables et

le premier Sefer Torah écrit par Moshé Rabbenou. Les barres permettent aux porteurs de déplacer l'Arche d'un endroit à un autre ; elles sont inséparables, même lorsque l'Arche est déposée dans le Saint des Saints.

Le Aron Hakodesh représente toutes les personnes qui se consacrent à l'étude de la Torah.

De nos jours, les Yechivot, où s'opère l'étude de la Torah, constituent ce Lieu. Les porteurs du Aron Hakodesh sont les personnes qui prennent en charge financièrement le fonctionnement des Yechivot, car ils sont **les inséparables** de l'Etude de la Torah.

Moshé Rabbenou, dans DEVARIM 33-18, donne sa bénédiction aux deux frères inséparables Zevouloun et Issakh'ar qui se sont associés. Zevouloun « sort avec ses navires faire du commerce pour s'enrichir et subvenir aux besoins de Issakh'ar, qui se consacre à l'étude de la Torah, comme il est dit : « Réjouis toi Zevouloun dans tes sorties, Issakh'ar dans tes tentes ».

Réjouissons-nous aussi d'être des frères inséparables, en assumant chacun notre rôle.

Le Tabernacle et La lettre "Beth"

Par Rav Immanuel Merqui

Notre Paracha parle d'un des plus grands sujets de la vie de l'homme : Bâtir.

Dans cette paracha D'IEU s'adresse à Moché et lui demande d'inviter les Enfants d'Israël de bâtir un Sanctuaire pour D'IEU. Ce commandement est en soi quelque peu surprenant : que veut dire construire un sanctuaire pour D'IEU ? Le rapport que nous avons avec D'IEU est-il un rapport de bâtiments, de pierres et de monuments ? N'est-ce pas une réduction du divin que de bâtir un quelconque monument pour D'IEU ? D'IEU n'est-il pas de partout et en tout lieu ? Si le Temple a pour but le Service et essentiellement celui des sacrifices, nous parlons ici de la construction même du Tabernacle, quel en est le sens ? Le Rambam (Bet Habéh'ira 1-1) stipule clairement qu'il est un commandement de la Tora de construire une maison pour D'IEU comme dit le verset de notre Paracha 25-8 « véassou li mikdach » - ils feront pour Moi un sanctuaire. A se demander si le sanctuaire est pour nous ou pour D'IEU ?! Le Or Hah'aïm affirme que dans l'absolu ce commandement devrait être pratiqué même dans l'exil ! La bâtisse n'est pas liée à un lieu. Constatons d'ailleurs que le premier tabernacle a été construit à l'extérieur d'Israël, lorsque les Enfants d'Israël se trouvent dans le désert ! Rav Korngot (Yismah' Moché) réagit sur cette partie du Or Hah'aïm et

cite les propos du Ri Ibn Chouïb qui écrit : la construction du tabernacle touche la raison fondamentale de la création du monde, puisque la finalité de la création est de ramener la présence divine dans ce monde ! C'est-à-dire que dans l'absolu l'exercice d'Israël est de ramener D'IEU de partout et en tout lieu. Là où le juif se trouve il doit bâtir un lieu pour D'IEU. Comment ? Le verset dit « ils feront pour Moi un sanctuaire et Je résiderai parmi eux » (25-8). Là aussi le Or Hah'aïm nous éclaire : le verset ne dit "et Je résiderai dans le sanctuaire" mais "parmi eux" c'est-à-dire "parmi les Enfants d'Israël", le sanctuaire a pour but de faire résider la présence divine 1) dans le sanctuaire, 2) dans le monde, 3) parmi Israël ! Si nous n'avons pas la possibilité, pour quelque raison soit-elle, de bâtir le Temple en son lieu il nous est encore plausible de le "bâtir" partout dans le monde et surtout en soi ! Cela me rappelle un enseignement de notre Grand Maître Rav Chlomo Wolbe : la halah'a nous dit que lorsqu'on dit le Chémâ on doit se rappeler que D'IEU réside de partout dans le monde et qu'il nous faut accepter la royauté divine ; mais voilà que certains pensent à faire régner D'IEU sur le monde entier mais oublient qu'eux-mêmes font partie de ce monde ! Nous pourrions continuer cette idée sur de nombreuses pages encore... Ce qui est inscrit ici est fondamental dans la vie de

l'homme : Bâtir. Certes un lieu en soi même, en notre for intérieur, qui ramène la présence divine en nous et de ce fait qui rayonne et reflète partout dans le monde. La présence divine dans l'univers "dépend" de notre exercice de Le faire résider en nous. Mais avant tout cela il nous faut bien comprendre l'exercice du "bâtir". Nous sommes dans un monde où nous nous devons de "bâtir". Et, me semble-t-il, la première chose à "bâtir" est le concept même de "bâtir" en notre esprit et dans le mode de vie que nous menons. De certains qui œuvrent pour la destruction du monde et son "débattement" (lisez démolition !). Attention, ce n'est pas que la guerre qui détruit tout, les médias, les grévistes, les manifestants, les maris antipathiques comme les épouses déchues de vertus, etc. etc., sont tout autant des démolisseurs. La question de notre vie est de savoir de quel côté du monde on se positionne, du côté de ceux qui veulent un monde meilleur et œuvrent pour cette cause ou du côté de ceux qui ne sont là que pour critiquer et vociférer leur mécontentement ?! La notion de "bâtir" se trouve dans la première lettre de la Tora, la lettre hébraïque "beth" pour Béréchit. Celle lettre est la lettre qui se lit "baït" – maison, mais le concept "maison" n'est pas qu'un concept d'un élément fini, ce n'est pas un état de fait : la maison est là, non la "maison"

renferme l'idée de construction et d'édification. D'IEU a créé le "bâtir", c'est l'ouverture de toute la Tora et de toute la vie.

Dans le Midrach Otiyot Dérabi Akiba on découvre les secrets que contient la lettre "beth" et son message. En voici un échantillon : la lettre "beth" s'écrit par trois lettres le "beth", le "youd" et le "tav", ils sont l'acrostiche de Baniti – Yatsarti – Tikanti, J'ai construit, J'ai formé, J'ai programmé. N'est-ce pas merveilleux, tout est contenu dans la première lettre de la Tora...

Le Midrach poursuit : le "beth" est la lettre de "bina" – discernement et intelligence. Ce

mot est également de l'étymologie "binyan" – construction ici c'est le "bâtir" de l'esprit ! C'est également bâtir avec son esprit – cela veut dire que chaque fois qu'on détruit, ou qu'on ne construit pas tout simplement, c'est que nous manquons de "bina", c'est la sottise même que de ne pas bâtir ou que de "débâtir" (lisez démolir).

Le Midrach nous livre encore et encore des secrets enfouis dans cette lettre "beth". Notons encore un de ses enseignements : la lettre "beth" est de valeur numérique : deux. De toute évidence, nous comprenons bien, que pour bâtir

il nous faut assembler au moins deux éléments. L'homme et la femme, D'IEU et l'homme, le corps et l'âme etc. ce "deux" fait référence, nous dit le Midrach fait référence aux deux "yetser" qui anient l'homme le "yetser hahara et le "yetser hatov" qu'on traduit populairement par le bon et le mauvais penchant, alors qu'en réalité "yetser" veut dire créer, il y a donc le créateur du mal et le créateur du bien. Cela veut dire que lorsque nous suivons le "mal" nous sommes éloignés de ce qui s'apparente au "bâtir" alors que lorsque nous suivons le "bien" c'est là que nous sommes dans l'exercice de l'édification. *à poursuivre...*



Jehilim 40

Rashi, Radak, Rid et le Méiri expliquent que dans ce mizmor, après qu'il a été guéri de sa maladie, David va remercier Hashem et louer Hashem de l'avoir guéri. Et de même Qu'Hashem lui porte secours face à ses ennemis. Dans ce mizmor il remercie Hashem sur ces deux choses, la réfoua – guérison et la atsala - secours. Combien on loue et remercie Hashem !?

Dans ce psaume, comme dans les deux précédents, David Hameleh' ne parle pas que de lui mais de tout le klal Israël. Il ouvre en mentionnant les bontés divines et ensuite il prie. Sa téfila, son psaume, toute son œuvre n'est pas que quelque chose de purement personnel, mais ce qu'il vit au singulier il le partage au pluriel. Il a une vision d'intégrer tout le klal Israël dans sa prière. C'est énorme.

Il le fait aussi dans le remerciement, de ce qu'Hashem fait pour lui et de ce qu'Il fait pour le klal Israël.

David va tout d'abord parler des bontés d'Hashem, combien on voit les bontés divines et combien on est reconnaissant à Hashem de tous Ses h'assadim ?! Après avoir exprimé cela il va prier. On ne peut pas prier à Hashem si d'abord on ne peut

pas Lui dire qu'on constate tous Ses h'assadim. Nous on voit souvent la téfila comme une liste de plainte, mais tout d'abord il faut voir le h'essed. Le monde est construit par le h'essed, on baigne dans le h'essed, et ça il faut le constater, et louer Hashem sur l'immensité de Ses h'assadim et pas seulement pour soi mais pour tout le klal Israël. Et seulement alors on prie.

La téfila est le produit de cette prise de conscience et reconnaissance des h'assadim d'Hashem, sans cela on ne peut pas prier à Hashem.

Les Mefarshim font remarquer qu'il est écrit lamematseh' ledavid mizmor, le ledavid est entre les mots lamematseh' et mizmor. Il est rapporté dans Metivta au nom du Halshih' ce qui est expliqué dans le Zohar Hakadosh, David amenait sur lui le rouah' hakodesh, l'esprit saint en se préparant. C'est David qui génère le rouah' hakodesh. Mais si le rouah' est là avant David il sera dit mizmor ledavid. Parfois la sheh'ina est là avant qu'on arrive et on arrive au bon moment pour attraper ce moment. Dans ce mizmor David Hameleh'et et le rouah' hakodesh sont venus ensemble et en même temps, il y a une fusion de l'homme et de la shéh'ina. Lorsqu'on étudie la Tora la sheh'ina est avec nous on produit la sheh'ina, mais parfois ça fusionne.

Selon le Sefer Hakadmon la ségoula de ce chapitre 40 est pour être protégé d'un esprit mauvais, la mélancolie, les choses qui nous perturbent, les pensées parasites dans les mots de Rav Kaplan, tout le rouah' raa. On est déjà à un niveau profond de l'être et ses mauvaises pensées s'évaporent dans ce mizmor 40. 40 ce sont les 40 jours du don de la Tora, les 40 jours de la conception d'un enfant. Le

rouah' raa c'est quand l'homme n'est pas encore formé, il n'est encore que matière non formée, et il se forme avec la reconnaissance des bienfaits d'Hashem. On ne peut se former si on ne voit pas le h'essed d'Hashem. Tout est synonyme de h'essed. Et quand on vit tout en h'essed il n'y a plus de choses tordues dans notre tête.

Parachat Tévrouma

**Lekha Dodi dédié à la mémoire de
Monsieur Rah'amim ben Esther véEliyahou
Zaffran
Zih'rono livrah'a**

Le rayonnement de soi

La paracha ouvre en ces termes « parle aux Enfants d'Israël et qu'ils prennent pour Moi un prélèvement (pour ériger le Tabernacle » (25-2). La question s'impose, pourquoi la Tora a choisi le verbe "prendre, n'aurait-il pas été plus logique et "ils Me donneront". Le H'idouché Harim de Gour propose une réflexion géniale : dans la Tora le verbe "prendre" contient l'idée de se prendre à soi (voir Korah' 16-1 et Rachi). La question n'est pas tant de donner quelque chose à D'IEU mais de se prendre à soi pour alors donner quelque chose à D'IEU. C'est l'investissement de l'être qui est loué. Pour construire le sanctuaire il faut des gens qui s'investissent et s'adonnent à 'activité. Ceci renferme naturellement l'état de ressentir les choses fortement en soi, de et dans son intérieur – comme le dit Rav Itamar Chwartz. Combien en nous-mêmes nous vibrons notre

Tora, nos prières, notre vie tout entière ?! Le H'idouché Harim va encore plus loin : nous devons avoir présent dans notre esprit que tout ce que nous donnons à D'IEU ne vient que de D'IEU, et pas seulement l'élément offert nous vient de D'IEU mais même l'exercice de pouvoir donner nous vient de D'IEU. Notre énergie de vie est un cadeau que D'IEU nous offre. Si nous sommes conscients que notre vie et ses énergies sont l'œuvre divine alors nous ne ressentirons aucun mal que de donner et de se donner. Vibrer de l'intérieur est l'expression que nous accueillons volontairement ce que D'IEU nous donne. Celui qui refuse cet investissement de l'être témoigne son refus de recevoir ce que D'IEU lui donne : l'énergie de la vie, la vie et ses énergies. Le H'idouché Harim parle de "mésirout nefech" qu'on traduit populairement par le dévouement, mais cette traduction renferme quelque chose de dramatique et

d'insupportable pour l'homme, on a l'impression qu'on nous demande de faire quelque chose de surnaturel de plus fort que nous-mêmes, comme un surpassement de soi ; mais il n'est rien de toute cela, la mésirout nefech c'est ce qu'il y a de plus naturel en l'homme : prendre la vie tel que D'IEU nous l'offre et ne pas faire de la résistance du divin ! En fait on ne s'oppose pas au divin lorsqu'on manque d'investissement et de vibration mais on s'oppose à soi même on devient notre propre ennemi, on génère des énergies négatives et destructrices alors que si on se laissait guider par notre énergie existentielle l'effort ne serait plus synonyme de drame mais de plaisir ! Celui qui ne s'investi pas est dans l'extinction de soi, mais à l'écoute du divin on est dans le rayonnement de soi. C'est incroyable de lire et relire que D'IEU nous invite au rayonnement de l'être que nous sommes...

**La Yéchiva souhaite un grand
Mazal Tov au
Dr Rony et Odélya Touret
à l'occasion de la naissance
de leur fille Ethel-Oraya**

Horaires Chabat Kodech Nice

Vendredi 24 février - 3 adar

Entrée de Chabat 17h54

***pour les Séfaradim réciter la bénédiction de l'allumage**

AVANT d'allumer*

Samedi 25 février – 4 adar

Réciter le Chémâ 9h26

Sortie de Chabat 18h56 / Rabénou Tam 19h19